

Lucrèce et les Épicuriens de Campanie

1. Le *De rerum natura* de Lucrèce est, à côté des nombreux ouvrages de Philodème de Gadare, le témoignage le plus révélateur sur la diffusion déjà indéniable de la philosophie épicurienne en Italie au 1^{er} siècle av. J.-C.¹ La rareté des renseignements biographiques sûrs dont nous disposons sur ces deux personnages ne permet pas facilement de confirmer ou d'infirmer les différentes hypothèses émises concernant l'origine campanienne de Lucrèce, son rattachement aux écoles épicuriennes que dirigeaient dans cette région Siron et Philodème, ou de façon plus particulière l'enseignement qu'il aurait suivi auprès de ce dernier.²

Dans ces conditions, le titre de mon exposé — 'Lucrèce et les épicuriens de Campanie' — demande, peut-être, quelques mots de justification. Il n'est pas dans mon intention de rouvrir la polémique sur la biographie de Lucrèce, ni de soulever la question des sources du *De rerum natura*. On trouvera une analyse brève, mais exhaustive sur ces deux points dans la dissertation de Jürgen Schmidt sur *Lucrece, le Jardin et les Stoïciens*.³ Il n'est pas dans mon intention, non plus, de déterminer si Lucrèce et Philodème se sont connus personnellement, car cette question ne peut pas être résolue pour le moment. Je pense que la seule façon d'établir quelque rapport entre les deux personnages serait de montrer, grâce à une comparaison de leurs ouvrages, l'existence d'une similitude de pensée et d'argumentation qui ne soit pas due purement et simplement à la reproduction de schèmes épicuriens traditionnels.⁴ Mon but est aujourd'hui de brosser un portrait de Philodème, de déterminer le rôle qu'il a joué en Italie et d'esquisser, dans le même temps, un profil de sa personnalité d'écrivain et de philosophe. Philodème a incontestablement rencontré certains de ses contemporains épicuriens qui résidaient à Rome ou en Campanie: Siron, Catius, sinon Lucrèce.⁵ Cette approche permettra de procéder à la reconstruction d'une partie, au moins, du *background* intellectuel 'épicurien' dans lequel Lucrèce a vécu et composé son poème.

¹ Cf. Erler (1994) 363-380 (Épicurisme romain) et 381-490 (Lucrèce).

² Cette hypothèse n'est pas confirmée par la découverte des fragments d'un papyrus d'Herculaneum dans lesquels Kleve (1989) 5-27 a cru lire des vers du *De rerum natura* de Lucrèce. J'accepte les conclusions de Giancotti (1994) xxv n. 32: 'Nei frammenti suddetti — se sicuramente contengono tracce di versi lucreziani — noi possiamo riconoscere vestigia della fortuna del poema; quanto alla biografia del poeta, essi non le danno per ora alcun apporto.'

³ Schmidt (1990) 5-112.

⁴ Cf. Kullmann (1980) 97-125, Bollack (1996), 749-761 et Kleve dans ce volume 49-66.

⁵ Angeli (1988) 46-49.

1.1. Dans la première partie de mon exposé je voudrais insister sur deux aspects particuliers et, à mon avis, liés: les motifs ayant déterminé la décision de Philodème de quitter Athènes pour se rendre en Italie, et les circonstances qui ont conduit à l'élection de Phèdre à la tête du Jardin d'Athènes. La deuxième partie de mon exposé sera consacrée à l'analyse de la personnalité philosophique de Philodème par rapport au débat 'orthodoxie'/ 'hétérodoxie', qui trouva une nouvelle vigueur durant la vie du philosophe de Gadare. A ce sujet, il serait également intéressant d'élargir la discussion en examinant l'hypothèse selon laquelle Diogène d'Oenoanda aurait vécu entre le 1^{er} s. av. J.-C. et le 1^{er} ap. J.-C. et aurait connu Lucrèce à l'occasion de son séjour dans l'île de Rhodes où se trouvait une école épicurienne bien connue.⁶ Mais je ne le ferai pas car ce thème sera traité avec plus de compétence par Martin Ferguson Smith.⁷ Je signalerai seulement, en passant, que la question mériterait d'être mise en rapport avec les critiques d' 'hétérodoxie' que Philodème adresse aux épicuriens de Rhodes.⁸

2. Pendant les années qui vont de la domination mithridatique à Athènes (88-1^{er} mars 86) jusqu'à la mort de Zénon de Sidon (vers 75) et à l'accession de Phèdre au scholarchat, le Jardin vit un moment difficile de son histoire. Toute une série d'indices révèlent — à l'intérieur même du Jardin — une situation instable et contrastée, situation que l'on retrouve dans les autres écoles philosophiques athéniennes de cette époque.⁹ L'épisode le plus connu est, sans doute, la décision de Philodème de quitter Athènes pour se rendre en Italie où il vécut et travailla d'abord à Rome, puis à Herculanum dans la Villa de son protecteur, L. Calpurnius Piso Caesoninus.

2.1. Je vais maintenant présenter, dans leurs grandes lignes, les résultats des dernières recherches sur la situation historique, politique et culturelle de la ville d'Athènes à cette époque. En l'an 88, après un siècle de soumission à Rome, Athènes, sur l'instigation du péripatéticien Athénion, s'allia à Mithridate VI, roi du Pont. Athénion, une fois élu στρατηγός ἐπὶ τὰ ὄπλα par le peuple, devint *de facto* tyran de la ville et confia à Apellicon de Téos une expédition contre Délos, restée favorable aux Romains. Après l'échec de cette expédition, le général de Mithridate, Archélaus, élimina Athénion et nomma un nouveau tyran à Athènes: Aristion, un autre philosophe, épicurien cette fois.¹⁰

Les autres écoles philosophiques traversaient également une crise grave. L'Académie vivait, avec Philon de Larissa, ses dernières années, tandis qu'Antiochus d'Ascalon s'appêtait à fonder sa propre école, l' 'Ancienne Académie'. La Stoa n'existait déjà

⁶ Canfora (1992) 39-66 (sur les Épicuriens de Rhodes, 54-55). Cf. plus récemment Smith (1993b) 478-492 et Canfora (1993) 493-499.

⁷ Dans ce volume 67-78.

⁸ *Infra* 44.

⁹ Cf. Habicht (1995) 299-313 (avec la bibliographie à la p. 392). Pour un premier aperçu, cf. Dorandi (1991a) 58.

¹⁰ Il ne faut pas identifier les deux tyrans-philosophes. En dernier lieu: Ferrary (1988) 477-478 et nn. 138-139; Bugh (1992) 108-123. La source principale est un long extrait de Posidonius transmis par Athénée (V. 211d-215b: Posid. fr. 253 Edelstein & Kidd = fr. 247 Theiler). A compléter avec un passage d'Appien, *Mith.* 28.

plus en tant qu'institution unitaire, à la mort de Panétius.¹¹ Le Lycée était dans une situation encore plus grave: après Diodore de Tyr, l'école devint quasi inexistante; elle retrouva une partie de son prestige quelques décennies plus tard avec Cratippe de Pergame. Quant au Jardin, il gardait, en apparence du moins, comme l'«Ancienne Académie» d'Antiochus, sa vitalité.

C'est cette situation de crise intellectuelle qu'évoque Athénion dans son discours aux Athéniens, quand il dit que, à l'époque de la domination mithridatique, les écoles philosophiques étaient réduites au silence (τῶν φιλοσόφων τὰς διατριβὰς ἀφώ-
-vous).¹² Ce silence est la conséquence du déclin des écoles et du fait qu'Athènes avait perdu son rôle de capitale philosophique: ce sont les villes de l'Asie Mineure qui réclamaient alors pour elles-mêmes cette hégémonie intellectuelle.¹³ On ne peut donc parler ni de fermeture des écoles philosophiques par les Romains¹⁴ ni d'un contrôle romain sur les personnalités auxquelles avait été confié l'enseignement.¹⁵ Cicéron¹⁶ confirme l'existence des mêmes conditions, quelques années plus tard, pendant son séjour à Athènes en 79. Il ne trouva florissants que l'Académie d'Antiochus et le Jardin de Phèdre et Zénon; au contraire, pour étudier la philosophie stoïcienne, il était alors nécessaire de se rendre à Rhodes, chez Posidonius.

2.2. Quelle fut la réaction des membres de l'Académie et du Jardin lors de la prise de pouvoir d'Athénion? Les deux représentants de l'Académie quittèrent Athènes pour Rome: Philon y resta jusqu'à sa mort (84), tandis qu'Antiochus retourna à Athènes après la restauration de Sylla. Il commença alors à enseigner dans le gymnase de Ptolémée.¹⁷ Chez les épicuriens, Phèdre avait quitté la ville depuis déjà quelque temps.¹⁸ Il ne restait donc à Athènes que Zénon de Sidon, qui était le scholarque du Jardin.

Le peu que l'on sait sur ce qui s'est passé au Jardin à cette époque-là provient de la col. 13 de l'ouvrage de Philodème, *Aux camarades de l'école*, qui est conservé dans le *PHerc.* 1005. On peut y lire qu'un philosophe épicurien, exilé au moment de la chute d'Athènes, avait envoyé une lettre anonyme à ses jeunes élèves dans laquelle il les exhortait à venir en aide à un personnage dont le nom n'est pas mentionné.¹⁹ Il a été clairement établi que l'auteur de la lettre était Zénon de Sidon²⁰ et non Phèdre.²¹ Le motif de l'exil de Zénon demeure mystérieux: on peut difficilement penser qu'il était uniquement d'ordre politique ou qu'il avait son origine dans un désaccord doctrinal entre Zénon et Athénion. Selon Badian²² il s'agirait d'une condamnation de

¹¹ L'hypothèse de Ferrary (1988), 449-464 qui reconnaît, déjà à cette époque-là, la présence de trois courants de pensée différents, remontant à Diogène de Séleucie, Antipatros de Tarse et Panétius de Rhodes, est hasardeuse.

¹² Dans le passage déjà cité de Posidonius, si l'on accepte l'interprétation de Ferrary (1988) 441-444.

¹³ Cf. Glucker (1978) 373-379 et Ferrary (1988) 470-471.

¹⁴ Badian (1976) 126 n. 46.

¹⁵ Candiloro (1965) 154.

¹⁶ Cic. *N.D.* I.59 (= Zén. Sid. fr. 6 Angeli-Colaizzo) selon l'interprétation de Ferrary (1988) 446 n. 37.

¹⁷ Ferrary (1988) 446-447.

¹⁸ Ferrary (1988) 446 n. 39.

¹⁹ Cf. Angeli (1988) 303-307.

²⁰ Ferrary (1988) 480 n. 144.

²¹ Cf. Sbordone (1968) 21-30.

²² Badian (1976) 114.

Zénon, coupable d'avoir fait exécuter le stoïcien Diotimos (ou Théotimos) avec l'approbation d'Athénion. Diotimos aurait été coupable d'avoir diffamé la mémoire d'Épicure en publiant cinquante fausses lettres de caractère licencieux qu'il attribuait à Épicure, ainsi qu'un ouvrage polémique.²³ On ignore également quelle fut la durée de l'exil de Zénon, mais on est certain qu'il avait déjà regagné Athènes en 79, puisque Cicéron a suivi à ce moment-là ses leçons et celles de Phèdre.²⁴

Les deux faits indiscutables sur lesquels on peut donc se baser pour reconstruire l'histoire du Jardin sont les suivants :

- (1) Durant la domination mithridatique, Zénon était resté à Athènes, alors gouvernée par le tyran-philosophe épicurien Aristion;
- (2) Exilé en 86, pendant le siège de Sylla, Zénon était de retour à Athènes en 79.

En revanche, on ne peut pas déduire des rapports plutôt mauvais que Zénon entretenait avec le gouvernement romain que le Jardin était un centre d'opposition au pouvoir de Rome.

2.3. Avant de considérer le problème de la succession de Phèdre à Zénon et les motifs qui l'ont fait aboutir, il est nécessaire de rappeler, dans leurs grandes lignes, les éléments biographiques et chronologiques des deux philosophes.

On peut déduire d'un passage des *Academica* de Cicéron, dans lequel on peut lire que Zénon avait suivi les cours de Carnéade, mort en 129,²⁵ que l'épicurien est né aux environs de 150. Zénon est resté à Athènes pendant la domination mithridatique, a été exilé en 86 et a regagné la ville, déjà âgé, en 79.²⁶ Il mourut probablement vers 75.

Phèdre,²⁷ membre d'une grande famille athénienne, éphèbe en 119/8, naquit vers 138. Il était vraisemblablement à Athènes en 94, mais ne l'était plus en 88, lors de la prise du pouvoir par Athénion.²⁸ Il s'était rendu à Rome et avait eu l'occasion d'y connaître Cicéron, T. Pomponius Atticus, Lucius et Appius Sauféius. Il revint à Athènes après la reconquête de la ville par Sylla et y était, en tout cas, en 79. Il fut élu à la direction du Jardin déjà âgé, à la mort de Zénon. On suppose qu'il est mort en 70.

Le fait que Zénon et Phèdre aient été à peu près contemporains et aient enseigné tous deux à Athènes, a conduit à douter que les deux philosophes aient été scholars du Jardin. Badian a proposé d'exclure Zénon,²⁹ Glucker, au contraire, Phèdre.³⁰ Mais le scholarcat de Zénon est confirmé par un passage du deuxième livre de la *Rhétorique* de Philodème³¹ et par un extrait du *De natura deorum* de Cicéron.³² Le

²³ Cf. Goulet (1993) 885.

²⁴ Cic. *Fin.* I.16 (= Zén. Sid. fr. 5).

²⁵ Cic. *Ac.* I.46 (= Zén. Sid. fr. 7). Cf. von Fritz (1972) 122; Angeli-Colaizzo (1979) 49-52; Dorandi (1991a) 52-53.

²⁶ Cic. *Tusc.* III.38 (fr. 8).

²⁷ Cf. Raubitschek (1949) 96-103 (= 1991, 337-344) et Dorandi (1991a) 53-54.

²⁸ J'accepte, maintenant, la thèse de Ferrary (1988) 446 n. 39.

²⁹ Badian (1976) 126 n. 43.

³⁰ Glucker (1978) 103 n. 19 et 132.

³¹ Phld. *Rh.* II (*PHerc.* 1674), col. 56.18-21 (= fr. 19): τοῦ σχολάζοντος Ἀθηνησιν ἀνδρός, correctement interprété par Angeli-Colaizzo (1979) 49-50 et Ferrary (1988) 445-447.

³² Cic. *N.D.* I.21.59 (fr. 6).

cas de Phèdre est plus complexe. On n'a déduit qu'il a été scholarque qu'à partir du témoignage de Phlégon de Tralles qui indique que Patron a succédé (διεδέξατο) à Phèdre: καὶ Φαῖδρον τὸν Ἐπικούρειον διεδέξατο Πάτρων.³³ Toutefois Glucker a objecté que Phèdre était plutôt un καθηγητής, un 'maître privé' à Athènes,³⁴ alors que Zénon était le vrai chef de l'école. Atticus avait préféré les cours de Phèdre à ceux de Zénon, de la même façon que L. Licinius Crassus avait choisi Charmadas plutôt que Clitomaque qui était scholarque. Ces objections ne me semblent pas exclure la possibilité que, à la mort de Zénon, Phèdre ait été nommé scholarque du Jardin pour les dernières années de sa vie. Il est difficile de comprendre les raisons pour lesquelles on aurait choisi Phèdre. On a supposé³⁵ que les rapports étroits de Phèdre avec la société romaine et son appartenance à une grande famille athénienne avaient fait juger qu'il était la personne idéale pour sauver le Jardin de la déchéance après la chute d'Aristion. Mais il convient, de toute façon, de remarquer que la succession de Phèdre à Zénon remonte aux environs de 75, c'est-à-dire onze ans après la mort d'Aristion.

2.4. Un autre élément significatif, qui n'a jamais été pris en compte, est l'existence parallèle, dans une autre région, d'un autre épicurien de renom: Démétrius Lacon, qui vécut à peu près entre 150 et 75. Il fut disciple de Protarchus de Bargylia, ne fut jamais élu scholarque, mais conserva dans l'école épicurienne une position importante.³⁶ Il enseigna à Milet et vécut peut-être en Italie (on ignore s'il s'agit de l'Italie du Sud ou de Rome). On compte parmi ses disciples ou protecteurs des personnages romains: Néron et Quintus.³⁷ Mais il entretint surtout d'étroits rapports avec Zénon et eut avec ce dernier une polémique amicale à propos de l'interprétation d'au moins deux aspects de la pensée de l'école. On lit en effet dans un ouvrage de Démétrius conservé dans le *PHerc.* 1012 qu'il fut en désaccord avec Zénon au sujet de la méthode inférentielle utilisée par Épicure pour déterminer le lieu exact de la partie rationnelle de l'âme et au sujet du mouvement continu des *minima* atomiques.³⁸

Il est nécessaire d'expliquer l'enseignement de Démétrius à Milet, parallèle à celui de Zénon et Phèdre à Athènes d'une façon plus proche de la réalité. Il ne faut pas étudier le rapport entre Zénon et Phèdre, d'un côté, et Démétrius de l'autre, mais plutôt le rapport de Zénon et Démétrius vis-à-vis de Phèdre.

Il a bien été mis en évidence que l'intérêt de Zénon et Démétrius pour des disciplines telles que la poésie, la rhétorique, les mathématiques représente une tentative de placer la philosophie épicurienne au même niveau que les autres philosophies hellénistiques. On peut, de plus, interpréter la dédicace d'ouvrages de Démétrius à des personnages romains comme un besoin de ce dernier de les informer des progrès de la philosophie épicurienne.³⁹

³³ Phlég. Trall. FGrHist 257 F 12 § 8 (*ap. Phot. Bibl.*, cod. 97.2, 64 Henry).

³⁴ Pour la signification du mot καθηγητής, cf. Glucker (1978) 127-134 et, en particulier, pour l'école épicurienne, Longo Auricchio (1978) 22-23.

³⁵ Ferrary (1988) 480.

³⁶ En dernier, Dorandi (1993b) 637-641 et Erler (1994) 256-267.

³⁷ Cf. Puglia (1988) 37-48 et Romeo (1988) 25-32.

³⁸ Puglia (1988) 55-76 et Angeli (1988) 53-61.

³⁹ Romeo (1988) 30-31.

On ne connaît presque rien de la pensée de Phèdre. Cicéron nous informe qu'il avait composé un traité de théologie⁴⁰ et avait enseigné, selon les règles de la doctrine épicurienne, de s'abstenir de participer à la vie politique.⁴¹

A partir de ces éléments, je voudrais soutenir la thèse que Phèdre représentait, au sein de l'école épicurienne d'Athènes, un courant de pensée plus conservateur et plus proche de la tradition que celui de Zénon et de Démétrius.

Le fait que Phèdre et Zénon aient enseigné à la même époque à Athènes dans l'école officielle ne pose pas de problèmes en soi. On peut comparer ceci avec la situation de l'Académie entre la mort de Carnéade et l'époque de Philon et d'Antiochus, ou avec celle de la Stoa après Diogène de Séleucie. Supposer que Zénon-Démétrius et Phèdre étaient les représentants de deux courants de pensée à l'intérieur du Jardin ne signifie pas que l'on doive rouvrir le débat au sujet des épicuriens dits σοφισταί.⁴² On pourra encore moins soutenir la bizarre hypothèse de Sbordone, affirmant que la cible polémique de Philodème dans son ouvrage *Aux camarades de l'école* était Phèdre, opposé à Zénon.⁴³ Pour démontrer la fragilité de cette hypothèse il suffit de rappeler que cet ouvrage a été composé vers la moitié du 1^{er} s. av. J.-C., alors que Phèdre et Zénon étaient déjà morts depuis une vingtaine d'années.⁴⁴

2.5. On peut maintenant chercher à mettre en évidence les motifs qui ont poussé Philodème à quitter Athènes pour se rendre en Italie et aussi établir une chronologie du voyage.

Je suppose que l'événement le plus susceptible de l'avoir conduit à prendre cette décision fut l'élection de Phèdre à la direction du Jardin, à la mort de Zénon. On peut raisonnablement supposer que Philodème souhaitait lui-même être élu à cette charge qui avait été celle de son maître vénéré, afin de réaliser une διαδοχή idéale tant au sein de l'école qu'au niveau de l'enseignement. Peut-être avait-il été éliminé pour des raisons jusqu'à présent inconnues, comme l'intervention d'un membre du Jardin, ou pour des considérations d'ordre politique.

Un passage du deuxième livre de la *Rhétorique* de Philodème où il est indiqué que Zénon est encore vivant ne dément pas mon hypothèse:⁴⁵ la théorie selon laquelle la composition de ce livre remonterait à l'époque où Philodème se trouvait déjà en Italie⁴⁶ s'est révélée dépourvue de fondements véritablement sérieux.⁴⁷

C'est un des motifs qui peuvent avoir poussé Philodème à quitter Athènes pour gagner l'Italie, mais on ne peut exclure qu'il y en ait eu d'autres, d'ordre intellectuel. Nous avons déjà vu qu'Athènes avait perdu sa prééminence de capitale philosophique, et la situation allait empirer dans les années à venir. On pouvait penser que l'Italie et Rome allaient devenir la contrée où les écoles philosophiques trouveraient

⁴⁰ Cic. *Att.* XIII.39.2.

⁴¹ Cic. *Att.* XVI.7.4.

⁴² *Infra* 43.

⁴³ Sbordone (1968).

⁴⁴ Cf. Angeli (1988) 93.

⁴⁵ Phld. *Rh.* II (*PHerc.* 1674), col. 53, 7-11 (= fr. 19).

⁴⁶ A partir de Philippson (1911) 84-85.

⁴⁷ Cf. Wisse (1996) 173-202.

un terrain fertile à leur expansion et à leur diffusion, et ceci était peut-être déjà le cas depuis l'époque de Démétrius Lacon. Il se peut que Philodème ait été conscient déjà de cet état de choses et qu'il ait quitté une situation culturelle vieillissante pour cette raison.

3. Pour esquisser un portrait personnel et philosophique de Philodème il faut, néanmoins, élargir l'horizon de la recherche et arrêter son attention sur deux aspects nouveaux du problème. Je me réfère au désaccord entre épicuriens 'authentiques' (γνήσιοι) et épicuriens 'dissidents' (σοφισταί) survenu au sein du Jardin à partir des générations postérieures à Épicure, ainsi qu'au rapport entre Philodème et son maître Zénon de Sidon.⁴⁸ Il y a, en effet, un lien étroit entre ces deux points: l'élément de cohésion et d'identité propre aux philosophies de l'époque hellénistique que Sedley a identifié avec l'engagement 'religieux' à l'égard de l'*auctoritas* du fondateur de l'école.⁴⁹

3.1. Ce sont les textes écrits des fondateurs des institutions philosophiques qui sont à l'origine de la notion de *auctor* et *auctoritas* dans l'antiquité. Ces textes étaient réunis pour constituer un 'canon' considéré comme dépositaire de la continuité de la pensée du maître et garant de son authenticité.

Cela est bien évident dans le Jardin d'Épicure: le fondateur et ses premiers disciples (ceux qu'on appelle les καθηγεμόνες) avaient déjà exposé dans tous ses détails la pensée 'canonique' de l'école. Dans ces conditions les successeurs avaient peu de liberté de se détacher de façon trop nette des principes de la doctrine 'scolaire'. Les ouvrages des καθηγεμόνες ou ἄνδρες — Épicure, Métrodore, Polyen et Hermarque — constituèrent bientôt le statut 'canonique' de la doctrine du Jardin. Néanmoins quelques-uns de ces ouvrages (je pense en particulier au Περὶ φύσεως d'Épicure), une fois transmis aux générations suivantes, suscitèrent de nombreuses discussions visant à en expliquer des passages obscurs ou à en affiner des détails. Il s'ensuivit toute une série de divergences et des polémiques internes à l'école.

Sedley a bien mis en évidence que les épicuriens des générations les plus récentes concentrèrent leur attention sur trois problèmes cruciaux:

- (1) La définition de l'authenticité de certains livres des καθηγεμόνες.
- (2) Les discussions de critique textuelle sur des passages qu'on jugeait corrompus ou contradictoires (un exemple est le livre anépigraphique de Démétrius Lacon partiellement transmis dans le *PHerc.* 1012).
- (3) Les difficultés que présentaient les ouvrages de jeunesse d'Épicure dans lesquels on trouvait parfois des fautes.⁵⁰

Je n'arrête pas mon attention sur ces points qui ont été exhaustivement étudiés par Sedley à partir d'une analyse exemplaire du deuxième livre de la *Rhétorique* de Philodème. Il faut quand même noter qu'on a récemment donné une interprétation du

⁴⁸ Dans les pages suivantes je reprends largement les thèses de Angeli (1988) 82-102 et Sedley (1989b).

⁴⁹ Sedley (1989b) 97-103.

⁵⁰ Sedley (1989b) 103-107.

deuxième point (la discussion philologique des textes épicuriens) tout à fait convaincante et qui établit son arrière-plan culturel.⁵¹ Dans son traité conservé dans le *PHerc.* 1012, Démétrius Lacon se proposait de démontrer que non seulement la philosophie, mais aussi la philologie pouvaient avoir une fonction thérapeutique (*philologia medicans*). L'intention de Démétrius était de reconstituer le texte correct des ouvrages d'Épicure afin que leur message philosophique soit reçu dans toute sa pureté et devienne pleinement efficace pour ses bénéficiaires. Pour atteindre son but, Démétrius se servait des méthodes et des instruments déjà affinés de la philologie alexandrine (mais il ne créa pas une philologie 'épicurienne' spéciale, comme on le dit souvent).

3.2. Avant d'aborder à nouveau la question de la dissidence, à savoir la différence entre épicuriens γνήσιοι et épicuriens σοφισταί, un préambule est nécessaire. Je suis tout à fait convaincu qu'il ne faut pas parler de plate uniformité et d'immobilisme culturel et philosophique au sein du Jardin depuis Épicure jusqu'à Diogène d'Oenoanda. On doit admettre que la pensée philosophique de l'école a progressé après Épicure et que ses élèves et successeurs n'ont été ni des épigones ni des répéteurs. On ne peut pas soutenir non plus qu'au cours de l'histoire multi-séculaire de l'épicurisme on se soit trouvé en face de renouvellements sensationnels ou de renversements des principes fondamentaux de la pensée 'canonique'. Au sein du Jardin — surtout à partir du II^e s. av. J.-C. —, on peut plutôt remarquer un mouvement d' 'adaptation' et de 'modernisation' ou d' 'actualisation' de certains points de la doctrine. Cela est dû à la pression des attaques des Stoïciens et au changement des conditions historiques, sociales et géographiques.

L'interprétation traditionnelle de l'épicurisme comme une philosophie statique et unitaire se fonde sur une exégèse peu convaincante de deux passages de Sénèque et de Numénius.

On lit dans Sénèque:⁵²

nous n'obéissons pas à un roi; chacun ne relève que de lui-même. Mais chez ces gens-là (les épicuriens), tout ce qu'a dit Hermarque, tout ce qu'a dit Métrodore n'est imputé qu'à un seul (Épicure). Le moindre propos, tenu par n'importe qui dans la communauté (*contubernium*), est une vérité formulée sous la direction et sous les auspices d'un seul (Épicure).

Une interprétation correcte de ce passage prouve que les épicuriens des premières générations vivaient en des communautés (*contubernium*), où chaque membre s'engageait à contribuer à la définition des principes doctrinaux de l'école et où l'on s'adonnait à l'imitation réciproque.⁵³ 'Ce qui a fait d'un Métrodore, d'un Hermarque, d'un Polyen de grands hommes — écrit Sénèque à Lucilius⁵⁴ —, ce n'est pas d'avoir été de l'école d'Épicure, mais d'avoir vécu dans sa camaraderie (*non schola sed contubernium*).' Avec le temps, le souvenir des camarades d'Épicure tomba dans l'oubli et Épicure resta le seul modèle de l'école qu'on pouvait imiter et auquel on attribua la

⁵¹ Erler (1993) 281-303.

⁵² Sen. *Ep.* 33.4. Je cite la traduction de H. Noblot.

⁵³ Cf. Clay (1983b) 257, 264.

⁵⁴ Sen. *Ep.* 6.6. Je cite la traduction de H. Noblot.

création du patrimoine philosophique de l'école dans son intégralité. En réalité, la vie de la première génération du Jardin s'était écoulée presque en symbiose avec la pensée des quatre premiers maîtres: Épicure, Hermarque, Métrodore et Polyen, les ἄνδρες καθ'οὐς φιλοσοφοῦμεν, comme les appelle Philodème.⁵⁵

3.3. Les préjugés d'un immobilisme doctrinal sont bien plus durs à extirper à cause surtout du témoignage de Numénius. Je cite une traduction de la partie du fragment qui nous intéresse:⁵⁶

voilà ce que les épicuriens n'auraient pas dû apprendre; ils l'ont appris cependant, et jamais, d'aucune façon, on ne les a vus soutenir le contraire d'Épicure; à force de convenir qu'ils partageaient les idées d'un sage, ils ont joui eux aussi, non sans raison, de ce titre; et il fut acquis dès longtemps aux épicuriens postérieurs qu'ils ne s'étaient jamais encore contredits entre eux, ni n'avaient contredit Épicure, en rien qui valut la peine d'en parler; c'est chez eux une illégalité ou plutôt une impiété, et toute nouveauté est proscrite. Aussi aucun n'en est-il venu même à l'oser, et leurs opinions reposent en grande paix du fait de leur constant accord mutuel. Et l'école d'Épicure ressemble à un État véritable, sans la moindre sédition, animé d'un même esprit, d'une seule volonté (ἔοικέ τε ἡ Ἐπικούρου διατριβὴ πολιτεία ἀληθεῖ, ἀστασιαστικότητα κοινὸν ἕνα νοῦν, μίαν γνώμην ἐχούση); moyennant quoi ils ont été, sont et probablement resteront dociles.

Ce n'est que récemment que Mme Angeli a tiré au clair la signification de ce témoignage et en a donné une interprétation digne de foi. Elle a, en effet, prouvé qu'on ne peut parler d'uniformité idéologique qu'à propos du premier épicurisme et non au sujet des phases suivantes.⁵⁷ Les épicuriens, même s'ils considéraient comme une impiété d'introduire des nouveautés dans leur canon philosophique, n'en introduisaient pas moins de nouvelles orientations dans le système tout en n'y voyant que des interprétations légitimes de la doctrine traditionnelle. Le but des épicuriens γνήσιοι comme des épicuriens σοφισταί était d'expliquer Épicure par Épicure (Ἐπίκουρος ἐξ Ἐπικούρου σαφηνίζειν), même si en pratique ils lisaient la pensée du Maître selon différents degrés de sensibilité, à partir de leurs propres convictions et en fonction des exigences du moment.

3.4. Mais avec ces réflexions, on est désormais entré dans le vif du sujet de la 'dissidence'. Ce phénomène a perturbé la vie de l'école à partir des générations qui ont suivi Hermarque, à savoir celles des épicuriens qui, pour d'évidentes raisons chronologiques, n'avaient pas eu l'occasion de bénéficier de l'enseignement direct d'Épicure. Ces derniers devaient, en conséquence, fonder l'interprétation de la pensée de l'école exclusivement sur la lecture des ouvrages 'canoniques'. Les épicuriens 'dissidents' (σοφισταί) étaient des épicuriens qui, tout en étant intégrés au sein de l'école-mère, donnaient une interprétation différente de certains points particuliers de la pensée 'canonique'. Ce procédé n'entamait pas les principes doctrinaux fondamentaux, mais trouvait une justification dans les textes des Maîtres (καθηγεμόνες) dont on proposait une lecture que l'on croyait correcte et admise, bien que différente de celle des autres épicuriens qui se disaient 'authentiques' (γνήσιοι). Une

⁵⁵ Phld. *Rh.* II (*PHerc.* 1674), col. 27, 14-16.

⁵⁶ Numen. F 24, 22-36 Des Places (in Eus. *PE* XIV.5.3). Je cite la traduction de Des Places.

⁵⁷ Angeli (1988) 85. *Contra* Barigazzi (1978) 120 et (1989) 97-99.

distinction entre les deux catégories d'épicuriens est évidente dans un passage de la *Vie d'Épicure* de Diogène Laërce,⁵⁸ où on lit qu'il y avait, dans le Jardin, des épicuriens que 'les vrais épicuriens appellent dissidents: καὶ ἄλλοι (Ἐπικούρειοι) οὕς οἱ γνήσιοι Ἐπικούρειοι σοφιστὰς ἀποκαλοῦσιν'. Je ne peux pas esquisser une doxographie des différentes interprétations qu'on a données du passage laërtien et du mot σοφιστής (d'ailleurs, elle existe déjà).⁵⁹ Je voudrais, au contraire, présenter le peu qu'on connaît de la pensée des philosophes 'dissidents', à partir du témoignage de Philodème.

Philodème donne toute une série de renseignements à propos de certains épicuriens qui vécurent et enseignèrent dans les îles de Rhodes et de Cos entre le 2^{ème} et le 1^{er} s. av. J.-C. et qu'il considère comme 'dissidents'.⁶⁰ Nous avons connaissance, en plus de ces épicuriens de Rhodes et de Cos, de Nicasirates, Timasagoras, Antiphanes et Bromius. Les épicuriens de Rhodes et de Cos étaient engagés dans le débat sur la technicité de la rhétorique que Philodème développe surtout dans le second livre de la *Rhétorique*. Ces épicuriens cherchaient à démontrer qu'on ne peut considérer aucun genre de rhétorique comme un art (τέχνη). Philodème revendique en tant que doctrine authentique des καθηγεμόνες l'avis de son maître Zénon, c'est-à-dire que, excluant les rhétoriques du barreau et de la politique, on ne doit considérer comme un art que la rhétorique sophistique ou épidictique. Philodème se propose donc de réfuter la thèse selon laquelle la définition de la rhétorique sophistique en tant que τέχνη ne remonterait pas aux Fondateurs du Jardin, mais serait une innovation introduite par Zénon de Sidon. Nicasirates, peut-être le chef de l'école de Rhodes, était intervenu dans un débat sur la colère et sur la flatterie. En ce qui concerne la colère, Philodème faisait une distinction entre θυμός (emportement) et φυσικὴ ὀργή (colère) et admettait que même le savant peut être sujet à la colère, mais jamais à l'emportement. Nicasirates nie carrément que le savant puisse être sujet à n'importe quelle passion y compris la φυσικὴ ὀργή. En ce qui concerne la flatterie, Épicure, dans son éthique, réfutait l'existence des flatteurs; mais admettait, toutefois, que le savant devait s'efforcer de se montrer agréable envers ses camarades. Nicasirates critique cette opinion, mais néanmoins ne donne pas une définition des différents genres de κολακεία. L'opinion de Nicasirates revient par conséquent, selon Philodème, à des positions qui ressemblent à celles de Démocrite. Timasagoras (qu'on doit probablement identifier au Timagoras cité par Cicéron et par Aétius) eut des opinions semblables à celles de Nicasirates à propos de la colère, mais il les justifiait par des motifs différents; il s'intéressait aussi à des questions relatives au mécanisme de la vue (malheureusement ses argumentations nous échappent). Antiphanes modifia des détails marginaux relatifs à la θεῶν διαγωγή (à propos du sommeil des dieux) en s'alignant sur des positions proches de celles des Stoïciens. Bromius, enfin, semble privilégier — dans le débat sur la technicité de la rhétorique — la rhétorique politique par rapport à la rhétorique sophistique.

⁵⁸ D.L. X.26.

⁵⁹ Cf. Angeli (1988) 86.

⁶⁰ Cf. Longo Auricchio & Tepedino Guerra (1981) 25-40; Sedley (1989b) 97-119 et Erler (1994) 283-286.

3.5. On peut se demander quand et pourquoi naquit l'inquiétant phénomène de la 'dissidence' au sein du Jardin. Sénèque et Numénius témoignent qu'il y eut une uniformité de pensée exclusivement dans la première phase de l'épicurisme (depuis Épicure jusqu'à Hermarque) quand les quatre *καθηγεμόνες* avaient créé un *contubernium*. La mort d'Hermarque détermine une ligne de démarcation décisive entre la première génération d'épicuriens, élèves directs d'Épicure (les Ἐπικούρου ἀκηκοότες)⁶¹ et les générations suivantes (à partir de Polystrate). On considérait les élèves directs d'Épicure comme les dépositaires de la tradition authentique de son enseignement tandis qu'on voyait dans les autres générations seulement des interprètes de la doctrine 'canonique' de l'école. Les causes de la naissance de la 'dissidence' peuvent être entrevues dans les moments difficiles qui ont suivi la disparition des *καθηγεμόνες*. A partir de cette époque, une culture livresque remplaça la libre discussion et un travail d'exégèse devint nécessaire. Ce travail changeait suivant la situation sociale et les exigences de chaque interprète. Il serait faux de parler de 'dissidence' à propos de l'épicurisme des générations contemporaines des premiers Maîtres si l'on donnait au mot 'dissidence' ou 'hétérodoxie' le sens de négation des principes fondamentaux de la pensée des *καθηγεμόνες*. A la base des interprétations soit des épicuriens 'authentiques' soit des 'dissidents' il y a la même exigence d' 'orthodoxie'. Cette 'orthodoxie', examinée du point de vue des 'dissidents', signifie la recherche d'une continuité à l'égard du fondateur qu'on considérait brisée au sein de l'école. Le 'dissident' ne critique pas Épicure et ses disciples directs, mais plutôt la tradition qui: 'dans l'école, de maître en maître, avait codifié une image de la pensée d'Épicure qui ne reflétait pas, aux yeux des 'dissidents' le sens original de la doctrine'.⁶² Les deux catégories d'épicuriens interprétaient donc l'idée d' 'orthodoxie' de la même manière, mais en en tirant des conclusions différentes. Les épicuriens 'authentiques' acceptaient comme un fait établi le développement de la doctrine de l'école. Les 'dissidents', au contraire, critiquaient cette tradition codifiée et niaient qu'elle reflétait le sens original de la pensée d'Épicure et de ses premiers élèves. En d'autres termes, il n'est pas possible d'interpréter l'opposition 'orthodoxie'/'hétérodoxie' comme deux catégories historiographiques.⁶³ La foi, commune à chaque épicurien, dans l'authenticité de son interprétation de la doctrine 'canonique' a permis à l'épicurisme de se renouveler et de survivre; et ceci grâce à une évolution progressive et constante en accord avec des exigences historiques et culturelles toujours changeantes. Le Jardin d'Athènes a toujours maintenu à l'égard des 'dissidents' une attitude ferme qui a empêché les forces déviationnistes d'avoir le dessus et de s'ingérer dans la direction officielle de l'école. De cette façon, le Jardin a maintenu intacts les points de repère de la doctrine et, en même temps, a évolué et s'est adapté aux réalités et aux exigences nouvelles.

3.6. Je voudrais, maintenant, revenir sur les rapports entre Philodème et son maître Zénon de Sidon. J'aimerais établir si, oui ou non, Philodème marquait sa dépendance à l'égard de l'*auctoritas* de Zénon et, par là, définir sa personnalité et son originalité

⁶¹ Cf. Phld. *Ad contub.* (PHerc. 1005), fr. 90, 7-8 et Angeli (1988) 97-98.

⁶² Angeli (1988) 93.

⁶³ Angeli (1988) 84.

philosophique. Le problème n'est pas simple surtout si l'on considère qu'on ne connaît presque rien de l'œuvre de Zénon et que les études sur Philodème n'ont pas encore abouti à des résultats suffisamment dignes de foi. Je considère, néanmoins, qu'il est nécessaire de relever ce défi et d'essayer de donner une nouvelle interprétation à contre-courant par rapport à l'interprétation 'canonique', que je ne trouve pas du tout satisfaisante.

On ne peut pas étudier et comprendre Philodème sans tenir compte de la situation historique et culturelle dans laquelle il vécut et enseigna: le rôle du Jardin dans la vie d'Athènes au début du 1^{er} s. av. J.-C. — les motifs ayant déterminé le choix de Philodème de quitter Athènes pour se rendre en Italie — le sens et le but de son enseignement.

Il faut, par conséquent, se demander quelle a été la position de Philodème dans l'histoire du Jardin. Dès qu'il arriva en Italie, Philodème commença à diffuser, d'une façon scientifique, la philosophie épicurienne. Il avait apporté un riche patrimoine de livres, peut-être la bibliothèque privée de Zénon qu'il avait héritée de son maître.⁶⁴

La personne et l'apostolat de Philodème présentent des côtés encore mystérieux. Philodème, penseur peu original, fut-il un typique professeur de philosophie épicurienne qui prêchait l'évangile de son école au lieu d'intersection des mondes grec et romain? Philodème fut un fidèle admirateur de son maître Zénon, pendant la vie de celui-ci, et un auteur infatigable de louanges à son égard, après sa mort.⁶⁵ Perpétua-t-il son souvenir et son enseignement? Diffusa-t-il sa pensée à l'aide d'une grande quantité d'ouvrages qui n'étaient rien d'autre que les mises à jour des notes des leçons suivies à l'école de Zénon à Athènes? C'est l'hypothèse de Sedley.⁶⁶ Il conforte son hypothèse par le titre du livre *Περὶ παρρησίας* philodémien, où est clairement indiqué qu'il tire son origine des leçons de Zénon (ἐκ Ζήνωνος σχολῶν). Même l'ouvrage *Περὶ σημείων* n'est qu'un recueil de notes que Philodème avait prises dans les cours de logique de Zénon, Démétrius Lacon et du 'dissident' Bromius. Sedley compare l'activité de Philodème à celle d'Arrien, le divulgateur de l'enseignement d'Épictète. On pourrait aussi s'appuyer sur les titres de quelques commentaires néoplatoniciens des ouvrages d'Aristote, et sur d'autres titres de livres de grammaire ou de médecine. Ces ouvrages sont présentés sous l'étiquette ἀπὸ φωνῆς, c'est-à-dire comme la forme écrite de cours donnés, par exemple, par Ammonius, Olympiodore, Georges Choeroboscus, Étienne d'Alexandrie qui avaient été rédigés par leurs disciples à partir de notes prises lors des leçons ou de rédactions sténographiées.⁶⁷ Dans son enseignement, Philodème aurait traité les mêmes thèmes que ceux proposés par Zénon à Athènes et qu'il n'avait pas publiés. La plus grande partie des livres de Philodème n'aurait pas non plus été publiée, au sens moderne du mot. En effet, on ne trouve pas de trace des ouvrages de Philodème chez les auteurs

⁶⁴ Selon l'hypothèse de Vogliano (1954) 194. Cf. Cavallo (1984) 11 n. 16. Épicure avait laissé ses livres à Hermarque (D.L. X.21). Parmi les péripatéticiens, Théophraste laissa sa bibliothèque à Néleus de Scepsis (D.L. V.62); Straton à Lycon (D.L. V.62); Lycon, enfin (D.L. V.72), avait fait cadeaux de ses livres à son homonyme Lycon (ceux qui étaient déjà 'publiés') et à Callinus (ceux qui étaient encore 'inédits'). Cf. Gottschalk (1972) 319; 335-342.

⁶⁵ Telle est la définition que Philodème donne de soi-même dans un passage de son ouvrage *Aux camarades de l'école*, col. 14, 6-9: καὶ Ζήνωνος ἐγεν[ό]μην περιόν[το]ς [οὐκ] ἄπισ[το]ς ἢ ἐραστής καὶ τ[ε]θνηκό[το]ς ἀκοπίατος ὑμνητής.

⁶⁶ Sedley (1989b) 103-105.

⁶⁷ Sur la question, en dernier, Dorandi (1993a) 78.

plus récents. On a supposé qu'ils ont eu des influences sur Sextus Empiricus ou Diogène Laërce, mais cette hypothèse n'a jamais été vérifiée. Le public romain de l'époque connu Philodème comme historien de la philosophie (*l'Histoire des philosophes*) et surtout comme poète, auteur d'agréables et élégantes épigrammes d'amour, partiellement transmises par l'*Anthologie Grecque*.⁶⁸

Je suis d'accord avec cette thèse.⁶⁹ Il faudrait, en revanche, la reprendre et l'approfondir en développant la recherche sur tous les ouvrages de Philodème.⁷⁰

Une autre interprétation suggestive a été présentée par Erler.⁷¹ Philodème, nouveau 'Panétius' du Jardin, aurait introduit dans la philosophie épicurienne des nuances, qui sans entamer ses principes fondamentaux, adaptaient cette philosophie aux nouvelles exigences et à la réalité différente de Rome. Cela fut possible grâce à la mise en valeur des *ἐγκύκλια μαθήματα* et à une interprétation nouvelle de l'*ἐγκύκλιος παιδεία*. Philodème admettait la rhétorique 'sophistique' ou 'épidictique' au sein des *τέχναι* (*Rhétorique*), donnait une interprétation moralisante des poèmes homériques (*Le bon roi selon Homère*), nuançait les idées d'Épicure à l'égard de la colère (*Sur la colère*), accordait une place au concept de gloire (*δόξα*) dans le domaine des valeurs morales (*Sur la flatterie*).

A mon avis, les deux thèses ne sont pas contradictoires, mais complémentaires entre elles. La thèse d'une 'adaptation' n'est pas en contradiction avec celle du défaut de profondeur spéculatif et d'originalité de Philodème. Il reste à se demander à qui l'on doit l'opération d'innovation et d'adaptation au sein du Jardin. A Philodème lui-même ou à son maître Zénon? Faisant état de mes recherches, je serais plutôt porté à penser à Zénon et éventuellement à Démétrius Lacon dont Philodème conservait les livres dans sa bibliothèque. On peut supposer que Philodème s'est considéré lui-même comme le 'porte-parole' de la pensée de son maître Zénon. Son dévouement envers Zénon poussa Philodème à s'engager complètement dans la tâche de faire connaître au public romain les idées de Zénon et son interprétation de la doctrine épicurienne, peut-être pour les opposer à celles de Phèdre à Athènes. Il s'adressait à l'élite des *docti* détenteurs du pouvoir non seulement culturel, mais aussi politique. C'est ce public-là qui avait la possibilité de fréquenter la Villa de Pison à Herculanum, de discuter avec Philodème, d'en écouter la parole et de lire les rouleaux de ses livres. La mise en jeu était, aux yeux de Philodème, la revanche de son maître Zénon sur Phèdre. Je ne crois pas que Philodème ait ressenti la nécessité de diffuser de façon systématique et définitive la philosophie épicurienne en Italie après les échecs d'Alcius, Philiscus, Catus et Amafinius.

3.7. D'après ce que j'ai dit jusqu'ici on peut, enfin, aborder d'une façon plus viable la question de l'originalité philosophique de Philodème. Il s'agit, en effet, d'un faux problème posé par les savants modernes. Philodème, lui-même, ne s'était aucunement soucié de mettre en évidence son originalité; il ne voulait pas du tout apparaître

⁶⁸ Le recueil était, à l'origine, plus ample, comme on peut le déduire du *POxy*. LIV 3724. Cf. Cameron (1993) 379-387.

⁶⁹ Je ne suis pas convaincu par les objections de Tepedino Guerra (1991) 126-129.

⁷⁰ A partir du livre de Schmidt (1990) 66-90.

⁷¹ Erler (1992) 171-200 et (1994) 339-343.

comme un philosophe original par comparaison avec son maître Zénon. Pour lui les idées de Zénon représentaient, dans l'absolu, l'‘orthodoxie’ de la pensée de l'école et comme telles, on ne pouvait s'en éloigner ou les changer sans risquer de retomber dans des positions ‘hétérodoxes’. Si cette hypothèse est correcte, on comprend aussi pourquoi Philodème n'a pas trouvé inopportun de reprendre sous son nom les cours de Zénon. Les auteurs de l'antiquité tardive dont les ouvrages sont conservés sous l'étiquette ἀπὸ φωνῆς agissent de la même manière.⁷² En effet, une formule comme ἐκ Ζήνωνος σχολῶν est manifestement une simple variante d'ἀπὸ φωνῆς. Les traités de Philodème, à l'exclusion de quelques livres, ne sont que des cahiers de notes des cours de Zénon; ils sont destinés au public limité qui avait la chance de fréquenter la bibliothèque de la Villa d'Herculaneum.⁷³ Leur but était la diffusion de la doctrine épicurienne et la défense des idées de Zénon, le seul philosophe qui apparaissait à Philodème comme le garant de l'‘orthodoxie’ du Jardin.

Philodème, disciple fidèle et unique dépositaire de la doctrine de Zénon, ne pouvait pas se soustraire à cette tâche; il ne pouvait pas non plus s'autoriser à modifier les principes fondamentaux de cette philosophie. Le processus d'‘adaptation’ de cette doctrine aux différents contextes historiques et sociaux avait déjà été précédemment mis en œuvre par Zénon et, peut-être, par Démétrius Lacon. J'ignore s'il est aujourd'hui possible de dire si Philodème a été capable ou non d'achever son projet. Ce qui me paraît évident, c'est que les travaux acharnés qui ont été entrepris pour discerner coûte que coûte de l'originalité et des raffinements de style dans les ouvrages de Philodème ne donnent pas une image fidèle de cet auteur en tant que prosateur. Bien entendu, cela ne s'applique pas à ses épigrammes.⁷⁴ Cependant, on ne peut pas accuser Philodème de manquer d'une originalité philosophique qu'il ne recherchait pas. On ne peut pas davantage lui attribuer une originalité inexistante.

4. De l'autre côté du Golfe de Naples, sur la colline de Posilippe qui regarde Herculaneum, un autre philosophe épicurien avait sa petite Villa (*villula*): Siron. On ne connaît presque rien de sa personne et de sa pensée.⁷⁵ Il avait été le maître de philosophie épicurienne de Virgile; avait fréquenté la bibliothèque de Philodème à Herculaneum avec Quintus Varus, Quintilius Varus et Plotius Tucce; Cicéron les définit, lui et Philodème, comme les meilleurs et les plus savants des hommes.

Le nom de Lucrèce ne paraît jamais en rapport ni avec celui de Philodème, ni avec celui de Siron ou d'autres épicuriens. Peut-être un jour, à notre grande surprise, lirons-nous le nom du poète sur un papyrus noirci d'Herculaneum. Pour le moment, nous devons nous contenter de reconstituer le *background* intellectuel des épicuriens de Campanie avec lesquels on peut seulement supposer que Lucrèce était en contact.

⁷² Cf. *supra* 46 et n. 67.

⁷³ Cf. Cavallo (1988) VII-XIII: X

⁷⁴ Ce qu'avait déjà remarqué Diels (1886) 515, lorsque qu'il écrivait: ‘Dass aber der Mann (*d.h.* Philodemos), der so zierliche Epigramme drechselte, auch elegantere Prosa schreiben konnte, wenn er wollte, verrät der wirkungsvolle Schluss des Buches (*d.h.* Περὶ θανάτου), der trefflich erhalten ist.’

⁷⁵ Cf. Erler (1995) 274-275.